

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Entre l'Histoire et les fées**

Christiane Duchesne, *Anna, les cahiers noirs*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 144 p., 19,95 \$.

Antonine Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*, Montréal, Leméac, 1996, 376 p., 29,95 \$.

Josette Pratte, *Les honorables*, Paris, Robert Laffont, 1996, 304 p.

Francine Bordeleau

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1997). Compte rendu de [Entre l'Histoire et les fées / Christiane Duchesne, *Anna, les cahiers noirs*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 144 p., 19,95 \$. / Antonine Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*, Montréal, Leméac, 1996, 376 p., 29,95 \$. / Josette Pratte, *Les honorables*, Paris, Robert Laffont, 1996, 304 p.] *Lettres québécoises*, (85), 18–19.

Christiane Duchesne, *Anna, les cahiers noirs*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 144 p., 19,95 \$.  
Antonine Maillet, *Le chemin Saint-Jacques*, Montréal, Leméac, 1996, 376 p., 29,95 \$.  
Josette Pratte, *Les honorables*, Paris, Robert Laffont, 1996, 304 p.

# Entre l'Histoire et les fées

La vie, pour les femmes, se définirait-elle principalement dans leur apprentissage du temps et de ses illusions ?

ROMAN  
Francine Bordeleau



**C**HRISTIANE DUCHESNE, ANTONINE MAILLET, JOSETTE PRATTE : voilà trois styles qui n'en témoignent pas moins, malgré leurs différences importantes, de l'affirmation d'une écriture au féminin — écriture qui, quoi qu'on dise, se démarque de toute évidence par son caractère plutôt introspectif et sa faculté d'approcher les zones de l'intimité.



## La main gauche

Bien connue comme auteure (elle a reçu plus d'un prix) de littérature jeunesse, Christiane Duchesne propose, avec *Anna, les cahiers noirs*, son premier roman pour adultes. Autant le dire tout de suite : ce livre bref, consacré à une violoncelliste qui ne peut plus jouer, est un véritable bonheur.

Ça n'est pourtant pas un roman joyeux, loin de là. Anna, qui a voué sa vie à la musique, n'a pas été que talentueuse : son style « a révolutionné le monde du violoncelle ». Et puis un jour,

alors qu'Anna vient de franchir le seuil de la cinquantaine, la main gauche — celle qui jouait — ne répond plus. L'arthrite, sans doute. Anna doit abandonner le violoncelle, les concerts, tout cela même qui a été sa vie. En commencer une autre.

Dès lors, de la main droite, elle écrit. Dans les cahiers noirs, elle remonte le temps. « Existerait-il quelque part une sorcière acharnée qui se serait un jour penchée sur mon berceau ? » s'interroge-t-elle douloureusement. Une sorcière jurant que « les sorts, délicatement déposés dans le lit de cette enfant aux cheveux noirs par mes prédécesseurs, entrèrent dans un processus de nécrose dans cinquante ans à partir de ce jour ». Lui reviennent l'enfance, la passion précoce des départs et des voyages, l'amour aussi. Et, tapis on ne sait où, obsédants — malgré l'exceptionnelle qualité de ses relations avec sa fille Marie, avec ses parents, ses amis... —, l'angoisse, la peur, les « trous

noirs ». « Anna, elle, se compare depuis toujours au pois sous les innombrables matelas de la princesse, une petite chose qui vit en silence », a compris David, le narrateur.

Car la narration n'est pas assumée par celle qu'on croyait mais, en effet, par David ; celui-ci lit les cahiers d'Anna et agence les éléments du récit un peu à sa guise. Voilà donc un roman scandé par deux voix, qui ne s'atteignent guère qu'en porte-à-faux.

La structure d'*Anna, les cahiers noirs* est moins simple qu'il n'y paraît. Et l'écriture à la fois elliptique, précise et méditative de Christiane Duchesne lui confère une extraordinaire densité. Nous avons là un roman fort, qui livre avec émotion les incoercibles tourments de l'âme.

## La vie en deux temps

Antonine Maillet, elle, a l'écriture plus ronde, plus exubérante. Et c'est la conteuse des grands jours, inspirée, qu'on retrouve dans *Le chemin de Saint-Jacques*.

On y revoit « Radi » (diminutif de Radegonde), déjà rencontrée dans *On a mangé la dune*, une historiette qui date du début des années 60. Aujourd'hui Radi a pris du coffre : c'est-à-dire qu'un livre entier est consacré à cette drôle d'énergumène dotée de la faculté de prémonition.

Radi est Radi jusqu'à ce que l'école commence. Pour l'institutrice, elle est Radegonde, et à l'appel des noms, le premier jour, « toute la classe avait pouffé de rire ». Changement de destin : désormais « Radi, elle, devait traîner le nom grotesque de Radegonde ». Ça vous donne des envies d'être quelqu'un d'autre. Mais qui, grand Dieu ? La vie n'était-elle pas, déjà, assez sinieuse ?

Six ans n'avaient pas suffi pour démêler les multiples routes qui s'ouvraient devant elle, puis se croisaient, s'enchevêtraient et s'en allaient basculer bêtement de l'autre côté de l'horizon.

Six ans, ça n'a l'air de rien, mais c'est un bail quand, depuis la première minute du premier jour, on a la tête pleine de mots (les siens

MAILLET  
LE CHEMIN  
SAINT-JACQUES



Christiane  
Duchesne

pour commencer, et ceux des autres). Et la vieille Lamant, la marraine-fée, veuve de trois maris, qui ose de surcroît lui souhaiter une longue vie ! N'empêche qu'elle sera exaucée, la vieille : Radi vivra 97 années.

Merveilleuse, et savoureuse première partie, qui relate l'enfance et l'adolescence de Radi ! Celle-ci grandit dans un monde magique de signes et de superstitions, où le réel, tel qu'interprété par l'enfant — et, accessoirement, par la vieille Lamant —, prend l'allure d'une fable. Mais leur perception est peut-être la bonne, d'ailleurs, car elles sont à même de voir et de comprendre l'envers caché des choses, un « envers [qui] se cache dans les mots ». C'est ainsi que, à trois ans, Radi trouve « la clef des combinaisons qui introduit Cendrillon chez le Chat botté, le Chaperon rouge chez la Belle au bois dormant ». Avoir accès à deux ordres de significations ne préservera pas Radi de la violence du monde. Par exemple, cela ne l'empêchera pas, alors qu'elle va sur ses 10 ans, de se faire coincer par ce vieux bonhomme lubrique de Dominique, mais cela lui donnera assurément une extraordinaire force de caractère.

Antonine Maillet restitue avec verve et invention les apprentissages de cette fillette fantasque née vers 1930 dans un village acadien. Dans sa deuxième partie plus ouvertement autobiographique, où l'on voit Radi/Radegonde partir à la recherche de ses racines — acadiennes et françaises, entre Évangéline et Jeanne d'Arc —, le roman apparaît toutefois d'une facture plutôt convenue. L'écrivaine interroge alors une matière peut-être trop familière, et l'on regrette quelque peu que les promesses annoncées dans la première partie du roman — qui est aussi, on ne s'en plaindra pas, la plus longue — ne soient pas complètement tenues. Il reste que, abstraction faite d'un dernier tiers plus faible, *Le chemin Saint-Jacques* est un roman fort plaisant où se déploie toute la vivacité langagière de M<sup>me</sup> Maillet.


## La crème de Québec

Mariage (avec Bernard Clavel) oblige : Josette Pratte, originaire de Québec, vit maintenant en France et publie chez Robert Laffont. Avec *Les honorables*, son troisième roman, l'écrivaine renoue avec « sa » ville et un monde qu'elle connaît bien : celui des grands magistrats. Des « honorables », donc.

Nous sommes à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Après une carrière bien remplie, Elzéar Desrosiers, juge à la retraite, demeure l'une des figures les plus en vue de la Vieille Capitale. Dans sa maison cossue de la Grande Allée, il reçoit ce que la ville compte de mieux : une bourgeoisie francophone, pètrie d'argent et de bonnes manières, éminemment respectable et compassée. Sa fille aînée, Virginie, a épousé

l'honorable Adjudant Duguay, et il compte bien que la cadette, Daphnée — déjà 24 ans, tout de même —, choisira elle aussi un magistrat susceptible d'aller loin. Les mouvements du cœur n'ont cependant que faire des convenances. Daphnée s'éprend de Frederick Dobell, un homme d'affaires montréalais. Beau, richissime, mais hélas anglais et protestant. Pour l'ultranationaliste juge Desrosiers, il ne pourrait y avoir pire mésalliance. Elzéar, comme de bien entendu, s'oppose au mariage. Daphnée se laisse fiancer à un jeune avocat insipide, mais français et catholique... Surviennent la guerre et la conscription qui force les hommes à aller au front. Frederick est maintenant marié. Daphnée, elle, reçoit des lettres du terne fiancé. Dans le douillet château fort de la Grande Allée, on découvre tout à coup l'horreur de la guerre : une réalité insoupçonnable, dont l'atrocité fait chavirer le cœur de ces bons bourgeois.

À première vue, *Les honorables* contient tous les éléments de la sympathique bluette à caractère historique. On saura gré à Josette Pratte d'avoir réussi à aller plus loin. Certes, elle propose ici un roman grand public un peu facile. Et le juge Desrosiers, autoritaire et conservateur, mais débonnaire, est de ces caractères que l'on rencontre fréquemment dans la fiction historique. L'auteure est cependant habile et fait de son roman l'intéressant portrait d'une société et d'une époque.

Le sentiment, c'est certain, occupe ici une bonne place. Mais pour Daphnée il n'y aura pas de fin à l'eau de rose : en 1940, les femmes avaient peu de prise sur l'Histoire et sur leur destinée, et il n'est pas inutile que des romans, parfois, nous le rappellent. En outre, *Les honorables* s'attarde à une problématique intellectuellement plus riche et stimulante que les amours de Daphnée : celle de la guerre, et des débats qu'a pu provoquer la conscription dans une petite communauté comme Québec. Jamais didactique, la romancière utilise habilement les ressorts de l'écriture et de la fiction pour situer les enjeux et camper les positions de chacun. *Les honorables* est donc un récit historique réussi qu'on lit avec bonheur. 



Antonine Maillet



Josette Pratte



Maintenant accrédité  
ISO 9002 (1994)  
Une réalisation d'équipe

**AGMV**  
« L'IMPRIMEUR » Inc.

CAP-SAINT-IGNACE  
Téléphone : (418) 246-5666  
Télécopieur : (418) 246-5564

MONTRÉAL  
Téléphone : (514) 848-9766  
Télécopieur : (514) 848-0160

QUÉBEC  
Téléphone : 1 800 363-2468  
Télécopieur : (418) 658-6620

SHERBROOKE  
Téléphone : 1 800 363-2468  
Télécopieur : (418) 246-5564

IMPRESSION DE VOS LIVRES, GUIDES, PÉRIODIQUES ET BROCHURES.